



**DIMANCHE 12 MARS 2023**

*Culte à Gap (05000)*

***Lectures du Jour :***

**Exode 17, 3-7**

*Jean 4, 5-42*

### ***Murmures du Peuple !***

Ouf ! Enfin ! Quelques jours de pluie ! Après des semaines de sécheresse, l'inquiétude montait. La neige tombée cet hiver ne suffira pas à alimenter les sources et rivières jusqu'à l'été, compromettant les récoltes. Nous espérons tous un printemps pluvieux pour compenser le déficit hydrique. Bien sûr on aime le soleil, mais l'eau reste indispensable à la vie, et on a tort de parler du « beau temps » lorsque l'eau manque.

Allez, un petit poème de Robert Desnos :

Est-ce que le temps est beau ?  
Se demandait l'escargot  
Car, pour moi, s'il faisait beau  
C'est qu'il ferait vilain temps.  
J'aime qu'il tombe de l'eau,  
Voilà mon tempérament.

Vous en voulez encore ? Une petite comptine enfantine, pleine de sagesse :

Il pleut, il mouille  
C'est la fête à la grenouille  
Il pleut, il fait beau temps  
C'est la fête au paysan.

Notre pays a cette chance inouïe de bénéficier d'un climat tempéré et humide, avec des saisons bien marquées et des précipitations abondantes. C'est ce qui fait la richesse de notre agriculture, sur laquelle repose toute l'économie. Mais nous dépendons entièrement du ciel et des précipitations. C'est pourquoi les services météorologiques ont une telle importance.

Il y a quelques années, avec notre groupe d'amis, nous avons fait un trek en Mauritanie, dans le Sahara. Notre guide, Bonah, nous a fait découvrir la vie au désert. Chaque matin, nous partions pour une nouvelle étape, avec la provision d'eau nécessaire pour la journée, sachant que nous trouverions à nouveau de l'eau à l'étape du soir. Cette expérience de vie au désert m'a fait prendre conscience de l'importance toute relative de beaucoup de choses.

Moïse guidait la marche du peuple, hommes, femmes, enfants, troupeaux, de campement en campement, de point d'eau en point d'eau. Mais un jour, à l'étape de Rephidim, l'eau

a manqué. On imagine bien qu'en plein désert, en pleine chaleur au printemps, le manque d'eau peut vite devenir gravissime et cela peut dégénérer. En quelques heures, la déshydratation devient une question de vie ou de mort et la panique peut nous prendre. Que fait-on en ce cas-là ? Aujourd'hui comme à l'époque, on s'en prend au gouvernement ! C'est bien joli de fuir l'Egypte pour conquérir sa liberté... Mais si c'est pour mourir ici, en plein désert, à quoi bon ? Mieux vaut être esclave et vivant... que libre et mort... Et comme, en plus, on a toujours tendance à embellir les souvenirs, ils commencent tous à s'attendrir sur le passé et sur les délicieuses marmites et l'eau en abondance qu'ils avaient chez leurs maîtres en Egypte.

En fait, bien sûr, la mutinerie contre Moïse vise quelqu'un d'autre... Dieu lui-même, parce qu'on sait bien que si Moïse a conduit le peuple jusque-là, c'est en se référant à un ordre qu'il dit avoir reçu jadis, quand Dieu lui a parlé dans un buisson en feu et qu'il lui a dit « Descends en Egypte et fais sortir mon peuple »... Mais qu'est-ce que c'est que ce Dieu qui prétend libérer une nation et qui l'amène crever de faim et de soif dans un désert stérile ?

L'approvisionnement en eau est une préoccupation première de nos édiles. Nous le savons bien ici à Gap, où notre maire se bat pour conserver l'accès à l'eau du Drac. Le journal nous rapporte le bras de fer entre la mairie et la préfecture. Le droit de l'eau est régit par une multitude de textes, d'usages, de coutumes, et cela ne va pas s'arranger avec la pénurie. Il ne va pas être facile de trouver les arrangements indispensables pour alimenter nos 40 000 concitoyens.

Avant même d'irriguer les cultures, l'eau nous est indispensable quotidiennement. Notre corps est composé à 65% d'eau, ce qui représente 45 litres pour une personne de 70kg ! Chaque jour, par transpiration, respiration et excréments, nous en perdons environ 2 litres et demi qu'il est absolument indispensable de compenser rapidement. Si l'on peut survivre à un jeûne alimentaire de plusieurs jours, on ne peut tenir sans eau. Notre corps nous signale vite ce manque d'eau par la soif !

Justement, Jésus a soif. Il s'arrête près du puits de Jacob, à Sychar. Dans le pays de Samarie. Les disciples vont faire quelques provisions, laissant là Jésus, et, le texte ne le dit pas, mais on peut le deviner, Jean ou le disciple que Jésus aimait, puisque c'est ainsi que se présente l'auteur présumé du quatrième évangile. Il faut bien en effet un témoin pour rapporter l'histoire. On peut d'ailleurs remarquer que seul l'évangile de Jean la raconte, comme la rencontre avec Nicodème ou le récit de la femme adultère.

Il est environ midi. Ce n'est pas à cette heure qu'on va habituellement puiser de l'eau, mais aux heures moins chaudes de la journée. Et les femmes, puisque c'est une de leurs tâches domestiques, viennent en groupe. On en profite pour bavarder, comme il n'y a pas si longtemps autour des lavoirs publics. Oui, j'ai connu ça dans mon enfance... Apparemment, notre Samaritaine préfère venir seule. Peut-être veut-elle éviter les regards de réprobation des autres femmes du village... Bon, c'est raté, il y a quelqu'un près du puits. Un Juif ! Elle le voit bien à son accoutrement. « Pourvu qu'il me laisse tranquille ». Eh non ! Il lui demande à boire ! Quel toupet ! Jésus a soif. A-t-il vraiment soif d'eau ?

Où d'annoncer la bonne nouvelle du Royaume à cette femme ? La conversation s'engage, et tout de suite sur un plan théologique ! Où faut-il adorer Dieu ? Sur le mont Garizim, comme nos ancêtres, ou à Jérusalem ? Le lieu importe peu, répond Jésus, on peut adorer Dieu partout. Et Jésus se révèle ouvertement à cette femme comme le Messie promis. Désormais, le culte n'est plus une affaire de lieu, de temple, de montagne. L'eau vive jaillit dans chaque cœur croyant : « Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » Vous avez remarqué l'insistance de Jésus sur le don : avec le Dieu d'amour tout est don et pardon ; la Samaritaine qui se sait bien peu vertueuse accueille tout simplement, (plus simplement que d'autres, peut-être ?) le don et le pardon.

Et quand Jésus parle de source jaillissante, il veut peut-être dire que l'eau qui jaillit des cœurs croyants peut désormais en abreuver d'autres ? En tout cas c'est ce que vivra la Samaritaine qui aussitôt va dire à toute la ville « J'ai rencontré le Messie ». Oublié le mépris, oubliés les ragots, elle devient témoin du Royaume de l'Amour de Dieu.

Ouvrons nos cœurs à la source  
Ouvrons nos cœurs au Seigneur  
Laissons couler en nous l'eau bénissante de la grâce  
Et de l'amour de Dieu

Amen !

**Michel Olivier**